



GAUMONT PRÉSENTE
UNE COPRODUCTION RADAR FILMS, SOLAR ENT., GAUMONT ET AUVERGNE-RHÔNE-ALPES CINÉMA

VINCENT
ELBAZ

MARIE
GILLAIN

ÉRIC
ELMOSNINO

TCHÉKY
KARYO

INSPIRÉ D'UNE HISTOIRE VRAIE

MYSTÈRE

UN FILM DE DENIS IMBERT

ET POUR LA PREMIÈRE FOIS AU CINÉMA SHANNA KEIL

DURÉE DU FILM : 1H23

AU CINÉMA LE 3 FÉVRIER

SERVICE PRESSE GAUMONT
QUENTIN BECKER
TÉL : 01 46 43 23 06
QUENTIN.BECKER@GAUMONT.COM
LOLA DEPUISSET
TÉL : 01 46 43 21 27
LOLA.DEPUISSET@GAUMONT.COM

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.GAUMONTPRESSE.FR

RELATIONS PRESSE
LAURENT RENARD
ASSISTÉ DE ELSA GRANDPIERRE
TÉL : 01 40 22 64 64
LAURENT@PRESSELAURENTRENARD.COM
ELSA@PRESSELAURENTRENARD.COM

SYNOPSIS

Stéphane décide d'emménager dans les belles montagnes du Cantal afin de renouer avec sa fille de 8 ans, Victoria, mutique depuis la disparition de sa maman. Lors d'une promenade en forêt, un berger confie à Victoria un chiot nommé « Mystère » qui va petit-à-petit lui redonner goût à la vie. Mais très vite, Stéphane découvre que l'animal est en réalité un loup... Malgré les mises en garde et le danger de cette situation, il ne peut se résoudre à séparer sa fille de cette boule de poils d'apparence inoffensive.





ENTRETIEN AVEC DENIS IMBERT

D'OÙ VOUS EST VENUE L'IDÉE DE MYSTÈRE ?

Je voulais quitter Paris et m'éloigner des nuisances de la ville, sortir du civilisé, me retrouver dans la nature, je suis originaire du Limousin. J'ai cherché une histoire, qui se déroule dans un monde sauvage, préservé de l'homme. J'avais envie de filmer des grands espaces éclairés de lumières naturelles, des paysages sur plusieurs saisons. C'était sûrement inconsciemment une façon de renouer avec mon enfance. Quand Fabrice Denizot, l'un des producteurs du film, m'a raconté cette histoire : un père qui aurait offert un chiot trouvé dans la montagne à sa fille, et qui se rend compte en grandissant qu'il s'agit d'un loup... J'ai tout de suite senti le potentiel émotionnel de cette relation. La connexion au « vivant ». J'en ai parlé à mes producteurs Clément Miserez et Matthieu Warter, ils m'ont dit « c'est ce film que nous voulons faire avec toi ».

UN CONTE D'AUJOURD'HUI...

Avec le loup comme protagoniste de départ, c'était la possibilité d'aborder un thème actuel et réaliste, très controversé, donnant lieu à de fortes polémiques, c'est un sujet qui déclenche des passions. Lorsque l'on vit en ville, on ne se rend pas compte à quel point le loup est présent dans beaucoup de nos régions. Aujourd'hui, même si l'on s'adresse aux enfants, on ne peut pas aborder le loup comme une fable de La Fontaine « Le loup et l'agneau ». J'ai situé mon scénario dans une région d'élevage d'ovins où le retour du loup pose des problèmes aux éleveurs. Victoria, l'héroïne du film, est une petite fille de la ville qui vient s'installer à la campagne. Elle ne sait rien de ces deux mondes qui s'opposent : le pastoralisme et le monde sauvage. Elle recueille ce chiot, « Mystère », qui vient combler un vide émotionnel et affectif depuis la disparition de sa maman. L'enfant fait un transfert en reportant toute son affection, sur cet animal sauvage. En échange, il lui apporte du réconfort, lui rend sa joie de vivre. Elle se sent responsable de lui, ils sont liés, ils ont besoin l'un de l'autre.

La vision du loup, malgré ses détracteurs, est en train de changer dans nos mentalités, même au cœur du monde rural. Dans les contes modernes, le loup n'a plus le rôle de la bête du diable, belliqueuse, sanguinaire et dévoreuse d'enfant... du conte du *Grand Méchant Loup*, des *Trois Petits Cochons* ou encore du *Petit Chaperon rouge*.

Il est temps que l'on comprenne que nous devons être dans une « cohabitation diplomate » (cf Batiste Morizot – écrivain et maître de conférence en philosophie à l'université d'Aix-Marseille) avec le loup et non plus dans un principe de « domination domestique ».

LE LOUP EST L'ANIMAL QUI, POUR L'HOMME, A LA PIRE RÉPUTATION. SAVEZ-VOUS À QUAND REMONTE CE PRÉJUGÉ ?

Depuis la nuit des temps. Les destins de l'homme et du loup ont toujours été liés. On pense qu'avant l'Homo Erectus les premiers hommes suivaient le loup pour se nourrir des restes de sa chasse. Puis, avec la découverte du feu, les rôles se seraient inversés. Ensuite l'homme a très vite compris que le loup serait un atout idéal pour la chasse, il a

cherché à le domestiquer, il en a fait un chien. Mais heureusement le loup a su s'en protéger et garder son intégrité d'animal sauvage. Les relations entre l'homme et le loup se sont dégradées, car nous avons un intérêt commun, notre survie dépendait du même gibier. Alors, au lieu de chercher à cohabiter, à partager notre territoire, nous nous sommes comportés avec le loup comme nous l'avons fait avec les Amérindiens, en conquérant et en allant jusqu'à les exterminer en les parquant dans des réserves. Depuis le Moyen Âge, on a colporté le fait que le loup attaque l'homme. Mais si pendant la grande peste de cette époque, les habitants n'avaient pas entassé les cadavres sans sépulture aux portes des villes, les loups ne seraient jamais venus jusque-là les dévorer. Aujourd'hui le pire ennemi du loup c'est « l'homme » et il le fuit. Depuis le retour du loup en France, il n'y a pas eu une seule attaque envers l'homme, pourtant les gens continuent de se balader en forêt. Le loup ce n'est pas nous qui le voyons, c'est lui qui nous observe...

REVENONS À MYSTÈRE. POURQUOI, APRÈS VICKY, CETTE ENVIE DE VOUS PLONGER DANS UN FILM JEUNE PUBLIC ?

Le cinéma permet cela, il est possible de changer de genre, de s'intéresser à des univers différents. Mais moi je reste le même, j'ai toujours cette même volonté de raconter des histoires, avec ma sensibilité, mon regard. Peut-être que le fait d'être père de famille m'a donné envie de faire MYSTÈRE. C'est un film que j'ai pu facilement partager avec mon fils, je l'ai beaucoup sollicité, à plusieurs étapes : de l'écriture du scénario, aux premiers montages, même sur le casting des enfants... C'est assez magique et exceptionnel de vivre ça. Sur le plateau il y avait beaucoup d'autres d'enfants, on tournait pendant les vacances scolaires. C'était léger et joyeux, cela m'a fait penser au tournage de L'ARGENT DE POCHE de François Truffaut, les enfants des techniciens étaient les figurants du film.

CE PARTI PRIS A-T-IL CHANGÉ QUELQUE CHOSE DANS VOTRE FAÇON D'ÉCRIRE ET DE TOURNER CE FILM ?

Tout en ayant conscience que je m'adressais à un « jeune public » je ne souhaitais pas infantiliser mon propos, ni dans sa forme ni dans

son contenu. J'aime bien l'idée du « conte réaliste ». Je crois que les films qui nous touchent quand on est petit, et le souvenir que l'on en a, sont des films, graves et profonds. Parfois, je reproche aux films de ce genre « familial », d'entretenir une vision du monde un peu simpliste et irréel. Je crois que les enfants apprécient qu'on les prenne au sérieux. Ils attendent qu'on leur raconte de vraies histoires avec des vrais rapports entre les personnages, auxquels ils peuvent s'identifier. Quand on écrit, il faut être inventif mais on n'a pas le droit de mentir. Une fois que l'on a ce socle de départ, ce postulat, on peut construire le récit et apporter de la fiction, jusqu'à écrire, pourquoi pas, un conte. C'est ce qui m'a séduit dans cette « histoire vraie ». J'ai ce même regard avec la direction d'acteur, j'ai besoin de croire aux rapports entre les personnages, dans leurs corps et dans leurs mots, dans leurs silences. Si moi je n'y crois pas comment voulez-vous que les spectateurs suivent.

ET COMMENT AVEZ-VOUS FAIT JUSTEMENT ?

Pendant les repérages qui ont eu lieu très en amont du tournage, on a eu la chance de trouver une réserve dans les Pyrénées dans laquelle, fait rarissime, il y avait une louve en gestation. Ses louveteaux sont nés le 17 mai 2019. Dès que cela a été possible, nous sommes allés les chercher pour les emmener en Sologne chez la dresseuse Muriel Bec. Guidés par cette dernière, Shanna Keil, Vincent Elbaz et moi avons commencé à faire, avec eux, ce qu'on appelle un travail d'imprégnation. Il faut savoir que, si un être humain se connecte avec un petit loup dès ses premières semaines, ce louveteau le gardera toute sa vie en mémoire. C'est ce que nous avons fait... L'imprégnation représente un travail colossal, qui requiert énormément de patience, et de temps, sans aucune garantie de résultat. J'ai eu beaucoup de chance, Shanna est un cadeau du ciel.

Elle a su capter leur attention, se faire accepter de la meute, y tenir une place forte, et du haut de ses huit ans, elle a réussi à prendre l'ascendant sur eux.

Quand elle a dû jouer ensuite avec eux devant la caméra, ils se sont laissé faire, elle était un point de repère pour eux sur le plateau. Les loups se sentaient en sécurité à ses côtés. Un loup n'aime pas être seul, il se sait, plus vulnérable, s'il est isolé. Avec Shanna, le loup a le sentiment d'être avec un membre de sa meute. À aucun moment ils n'ont montré leurs crocs vis-à-vis de Shanna. C'était très impressionnant, car entre eux, les jeunes loups, ne se faisaient pas de cadeaux, leurs apprentissages « nidicole » passe par des jeux de domination, de lutte. J'ai beau être directeur d'acteurs, je ne peux pas créer en donnant des indications de jeux, une complicité entre Shanna et le loup. Mon travail reposait sur la réussite de ce lien entre eux. C'était le cœur de cette relation que je voulais filmer. La magie a opéré, encore aujourd'hui leur lien est extraordinaire, j'avoue que cela a dépassé toutes mes attentes... Mon regard sur cet animal jugé trop souvent, comme un prédateur, a changé à jamais. À ce propos, je voudrais dire qu'à aucun moment, nous n'avons cherché à apprivoiser les loups, à nous



comporter avec eux en dominateurs. C'est nous qui avons dû nous adapter à eux, à comprendre leur langage, pour communiquer avec eux, les rassurer leur donner confiance en nous, pour les approcher, les filmer.

COMMENT AVEZ-VOUS PROCÉDÉ POUR LES PLANS AVEC LES LOUPS ADULTES ?

Avec Muriel, nous les avons beaucoup observés, car leurs caractères peuvent changer durant leur croissance. On a sélectionné ceux qui étaient capables d'avoir un contact à l'homme. Ce rapport on peut le travailler, mais la sélection se fait assez naturellement, c'est plutôt eux qui nous choisissent. Mais ce plan, impressionnant, où Shanna marche à côté de Mystère devenu adulte n'a été rendu possible que parce que la petite fille avait fait tout ce travail d'imprégnation et que ce loup la considérait comme faisant désormais partie de sa meute. C'est incroyable parce que, sur le tournage, Vincent disait que s'il n'avait pas peur, c'était grâce à Shanna. Il sentait que tant qu'elle était là, rien ne pouvait lui arriver. Cette tranquillité qu'elle lui a transmise lui a permis de tourner, pratiquement sans appréhension, la scène où il fait face à une meute.

SHANNA AVAIT-ELLE EU, AUPARAVANT, DES CONTACTS AVEC LES ANIMAUX ?

Aucun, ou presque. C'est une vraie petite Parisienne. Elle s'occupe juste d'un minuscule Yorkshire de 20 cm de haut qu'elle a appelé Nougat. Quand j'ai cherché « ma » Victoria, je voulais une enfant qui n'avait jamais eu l'expérience du jeu et l'habitude de la caméra. J'ai passé une annonce sur Internet et j'ai reçu 2000 candidatures. Nous avons regardé cent vidéos, auditionné une vingtaine de petites filles et avons fini par en sélectionner trois. Avec Muriel Bec, on les a mises en contact avec des loups tchèques, une race de chiens loups très impressionnante, mais pouvant être domestiquée. Shanna est celle des trois fillettes qui a eu, tout de suite, le meilleur contact avec eux. Elle leur ressemble. Elle est réservée, observatrice, instinctive et assez sauvage. En fait, je pense qu'elle est le huitième loup de ma meute. Elle s'est d'ailleurs tellement bien entendue avec ceux du film qu'elle retourne les voir régulièrement.

ET LES AUTRES COMÉDIENS, COMMENT ET POURQUOI LES AVEZ-VOUS CHOISIS ?

Il y a quelques années, j'avais fait un film en Sibérie, LOUP, comme assistant-réalisateur et j'avais pu me rendre compte que, lorsqu'on part loin, il est très important d'être bien entouré. Aller tourner dans la fin fond des Monts du Cantal est un peu comme aller au bout du monde. On est comme coupé de tout. J'ai très vite pensé à Vincent Elbaz pour jouer Stéphane. C'est un comédien dont j'apprécie le travail depuis très longtemps et qui a un capital sympathie inépuisable. Comme je l'avais notamment beaucoup aimé dans TOUT LÀ-HAUT de Serge Hazanavicius, où il joue un guide de montagne un peu rugueux, et que je l'avais vu aussi plusieurs fois dans des rôles de père, j'ai eu envie de l'emmener sur l'émotion de la paternité. Sur le plateau, et en dehors, il a été au-delà de ce que j'attendais. Il a tenu à nous accompagner, Shanna et moi, pour aller voir les loups avant, et pendant le tournage et il a fait preuve d'une attention magnifique envers elle. Vincent est non seulement un grand comédien – il a sublimé le rôle – mais c'est un homme exquis.

Je lui avais fait part de mes recherches concernant le rôle d'Anna. C'est lui qui m'a proposé Marie Gillain avec laquelle il avait formé le couple fétiche de NI POUR NI CONTRE (BIEN AU CONTRAIRE) de Cédric Klapisch. C'était un choix heureux car Marie, qui est à la fois terrienne et très féminine, compose une Anna magnifique d'écoute, d'empathie et de simplicité. C'est une grande comédienne, à tel point que je ne voulais faire que des plans séquences avec elle.

Pour le personnage de l'oncle de Shanna, j'ai pensé à Éric Elmosnino. Bien que très masculin, il a cette part de douceur et de féminité que requiert son rôle d'oncle chargé d'apporter douceur et tendresse à une petite fille orpheline de sa maman. Il forme un super duo avec Vincent Elbaz. Éric est très généreux, c'est une joie absolue de l'avoir sur le plateau, il joue à merveille cet homme urbain, totalement étranger à la nature, qui n'a jamais le bon équipement pour marcher en forêt.

Quant au rôle de l'ermite, vieux sage dans sa montagne, je n'ai jamais envisagé d'autre acteur que Tchéky Karyo pour le tenir. Je connaissais Tchéky, j'avais déjà travaillé avec lui, il me fait rêver. Il est pour moi le héros parfait du film d'aventures. Il m'a marqué à vie dans L'OURS

de Jean-Jacques Annaud, et dans MYSTÈRE c'est un peu un clin d'œil à ce rôle, ou une continuité...

EN DEHORS DU FILM DE JEAN-JACQUES ANNAUD, Y A-T-IL DES FILMS DONT VOUS POUVEZ VOUS REVENDIQUER POUR MYSTÈRE ?

Je vais vous étonner, mais le film qui m'a le plus inspiré n'a pas d'existence propre. C'est celui de mes « souvenirs d'enfance ». Je lui ai emprunté toutes les références visuelles de MYSTÈRE. J'étais encore enfant quand j'ai découvert les montagnes du Cantal. J'adorais aller y user mes chaussures de randonnée au petit bonheur la chance. Quand en 1993, on y a révélé le retour du loup, tout ce monde pastoral, cette nature est devenue à mes yeux un monde sauvage, car désormais elle était à nouveau habitée par cet être mythologique que représente le loup. Le monde s'inversait, la modernité, était figée dans le temps.

Évidemment il y a des références qui m'ont marqué comme DANSE AVEC LES LOUPS de Kevin Costner, DERSOU OUZALA de Akira Kurosawa, mais aussi L'ARBRE de Julie Bertuccelli... Et bien d'autres encore... S'il y a un film qui m'a guidé, plus qu'un autre c'est peut-être E.T. L'EXTRA-TERRESTRE de Steven Spielberg. Cette histoire d'amitié entre un petit garçon et un extraterrestre qui s'avère impossible parce qu'ils ne sont pas du même monde, c'est celle de Victoria et de son louveteau. Ils vont s'aimer beaucoup, s'apporter beaucoup, et malgré tout, ils vont devoir se séparer, car ils ne peuvent pas vivre ensemble.

VOTRE FILM DÉMARRE SUR DE NOMBREUX PLANS D'ANIMAUX DANS DES PAYSAGES MAGNIFIQUES. POURQUOI CE CHOIX ?

Je voulais commencer MYSTÈRE par des plans de ces coins de nature encore vierges qui sont les seuls à pouvoir servir de refuge aux animaux



sauvages. Même si je savais qu'ils allaient être compliqués à tourner – compte tenu des aléas de la météo et des difficultés à filmer, en plein jour, des meutes de loups ! – ces plans étaient pour moi essentiels pour exprimer, d'emblée, ce qu'est mon film : un hommage au monde sauvage qui existe encore, qui est accessible et un appel au respect de cette nature, si belle et si forte, jusqu'à ce que l'homme s'invite et vienne rompre cette harmonie...

UN FILM QUI RÉUSSIT, AUSSI, À NE JAMAIS PERDRE LE FIL DE L'HISTOIRE QUI L'A INSPIRÉ...

Cette histoire est le cœur et le moteur de MYSTÈRE : une petite fille enfermée dans le chagrin d'avoir perdu sa maman, elle semble en vouloir à son papa. Souvent dans la perte d'un parent, l'enfant en

veut à celui qui reste... Même si ce papa fait tout pour rendre de la joie de vivre à son enfant, c'est un bon père de famille, touchant et responsable. Heureusement, grâce à ce un petit animal dont elle ne sait pas encore qu'il s'agit d'un prédateur, elle va retrouver la quiétude. On les voit s'apprivoiser tous les deux, lui a perdu sa louve de maman, elle sa mère. Sans le savoir sans le formuler, ils ont un même parcours émotionnel, il y a une sorte de transfert de ce même drame entre elle et lui. Puis, la petite fille s'ouvre de plus en plus à son papa et au monde civilisé alors que le petit loup, au fur et à mesure qu'il grandit, s'en va doucement vers la vie sauvage. Leur relation reste fusionnelle, jusqu'au jour où... Le sens du film est contenu tout entier dans la scène où Victoria, dans un geste d'amour à la fois fou, responsable et adulte, décide de rendre sa liberté à son ami, par respect pour ce qu'il est, déclarant à son père, par ce geste même, qu'elle est définitivement réconciliée avec lui. À ce moment du film, elle est devenue une enfant responsable, elle veut défendre l'intérêt de son ami Mystère.

QUELLE EST LA SCÈNE QUI VOUS A DONNÉ LE PLUS DE DIFFICULTÉS ?

Toutes les scènes avec les loups, car ils sont imprévisibles. On ne peut pas leur donner un cahier des charges ! Si on veut filmer un loup, à l'arrêt, assis, allongé ou en marche, il faut attendre qu'il le veuille. C'est pareil si vous l'appellez, il ne se retourne pas vers vous comme le ferait un chien. Contrairement au loup qui est libre, le chien est l'esclave de celui qui le nourrit. Cela peut prendre des heures. On est là, immobile, caméra au poing – je cadrerais une des deux caméras – à guetter le moment magique où il fera ce qu'on attend de lui. En fait, quand on refuse, comme je l'ai fait, de tourner avec des peluches ou des animatroniques, on en est réduit à ne compter que sur sa patience. Mais j'avais été prévenu (Rires). Les derniers jours du tournage de MYSTÈRE, j'étais à peu près capable de prévoir comment les loups allaient se comporter. On avait appris à se connaître !

POURQUOI AVEZ-VOUS INTITULÉ VOTRE FILM MYSTÈRE ?

Parce que le loup de l'histoire vraie qu'on m'avait racontée s'appelait Mystère. J'ai trouvé ce nom très beau et je l'ai gardé. Quand, dans le film, Shanna demande à Tchéky comment s'appelle ce chiot qu'elle vient de trouver, Tchéky répond : «Mystère». C'est une réponse à double sens. Une de mes séquences préférées.

QU'ESPÉREZ-VOUS QUE LES GENS RETIENDRONT DE VOTRE FILM ?

Que l'amitié entre un enfant et un animal, même réputé sauvage, peut faire naître des sentiments formidables, comme la tolérance, le respect et l'ouverture aux autres. Qu'on n'a pas fini d'en apprendre sur le monde et son fonctionnement. Qu'il faut avoir le courage de dépasser des préjugés pour se faire sa propre opinion, sa propre expérience. Que le respect de la nature est un bon moyen de se trouver, de se connaître. Que l'aventure peut commencer, parfois, au bout de son jardin.

MYSTÈRE VOUS A-T-IL CHANGÉ ?

Changé, oui évidemment, il a ouvert mon espace de réflexion et m'a apporté une certaine connaissance, une certaine sagesse. Il m'a permis de regarder encore plus loin. De rencontrer des gens formidables qui vivent dans cette Vallée du Mars. Et sûrement de faire le lien entre ce que je suis aujourd'hui et l'enfant que j'étais, d'une certaine façon, c'est une réconciliation avec moi-même.



ENTRETIEN AVEC VINCENT ELBAZ

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉ SUR CE PROJET ?

Je ne le savais pas, mais lorsque Denis a commencé son script, il m'envisageait déjà pour le rôle de Stéphane. Quand j'ai reçu le scénario de MYSTÈRE, j'ai tout de suite été emballé. Le ton, l'originalité du sujet, le personnage qu'on me proposait, et aussi le fait qu'il s'agisse d'un film pour enfants – ce qui était assez nouveau pour moi – tout m'enthousiasmait. J'ai rencontré Denis, que je ne connaissais pas, et c'est au cours de ce premier échange qu'il m'a dit avoir écrit Stéphane pour moi. C'est toujours très émouvant d'apprendre qu'on existe dans le regard d'un réalisateur ! Quand le projet ne plaît pas, on se sent un peu gêné, mais quand il plaît, c'est merveilleux. Je me suis tout de suite bien entendu avec Denis. Je lui ai fait part des petites retouches que je souhaitais voir apporter à son scénario. Il en est convenu, et avec l'aval du producteur, Clément Miserez, nous nous sommes mis au travail tous les deux. Une dizaine de jours plus tard, on s'est dit « oui ! ».

QU'EST-CE QUI VOUS AVAIT SÉDUIT DANS LE SCÉNARIO ?

J'ai trouvé très beau qu'une petite fille orpheline de sa mère transfère sur un jeune loup l'amour qu'elle lui portait. J'ai trouvé très touchant aussi que le papa de cette petite fille, séparé d'elle par la violence de leur deuil commun, accepte l'intrusion de cet animal dans leur vie. Dans sa générosité de père aimant, il pressent que l'attirance de sa fille pour ce petit loup à la vitalité sauvage pourra la sortir de son enfermement et aidera au rétablissement d'un lien affectif. MYSTÈRE est une histoire de réparation comme je n'en avais encore jamais lue.

QU'UN LOUP SOIT L'ARTISAN D'UNE TELLE RÉPARATION VOUS A-T-IL ÉTONNÉ ?

Pour moi, cette « donne » ajoute à l'intensité de cette histoire. Pour pouvoir se remettre de son traumatisme qui est immense, la petite fille choisit de se confronter à quelque chose de puissant, en l'occurrence, une bête qu'on dit sauvage. Avec MYSTÈRE, on est loin de l'univers des dessins animés de Walt Disney charmant, mais sans profondeur ! On est, dans le monde de ces contes ancestraux, parfois très « rugueux », qui font traverser aux enfants des expériences et des émotions, et par là, les préparent à la vie. Le psychanalyste Bruno Bettelheim, qui n'a cessé d'insister sur l'importance de ces contes sur la construction de la psyché des enfants, montre par exemple dans l'un de ses écrits, que Cendrillon apprend qu'il faut aimer les gens pour ce qu'ils sont et non pour ce qu'ils paraissent être. Je crois que MYSTÈRE va avoir ce même effet bénéfique sur les enfants. Il va leur apprendre à exorciser leurs peurs. Avec Denis, le loup n'est plus l'incarnation du danger, il est celle de la vie. Et pour que les enfants en prennent conscience, il leur montre qu'il faut apprendre à voir au-delà des apparences. C'est magnifique.

ÊTRE DANS UN FILM DESTINÉ À UN JEUNE PUBLIC A-T-IL MODIFIÉ VOTRE FAÇON D'ABORDER VOTRE PERSONNAGE ?

Non. Qu'il s'adresse à des adultes ou à des enfants, le boulot de l'acteur, c'est de jouer le plus juste et le plus vrai possible. Même

s'il peut parfois prendre des petites libertés avec le texte, pour, par exemple, improviser, il doit rester dans les marques de ce qui est écrit. La décision de s'adresser à tel ou tel public se prend avant, au moment du scénario et des dialogues. Selon la nature de ce public, on prend telle ou telle direction, on décide d'aborder ou pas, telle ou telle chose. Par exemple, dans MYSTÈRE, on parle de pulsion de vie, mais jamais de libido.

VOTRE PARTENAIRE PRINCIPALE ÉTAIT UNE PETITE FILLE QUI N'AVAIT JAMAIS VU DE CAMÉRA. VOUS A-T-ELLE DEMANDÉ UNE ATTENTION PARTICULIÈRE ?

C'est toujours attendrissant de jouer avec des enfants. Comme la plupart n'ont pas de technique, en général, ils sont vrais. Leurs fulgurances sont pour nous des challenges. D'où qu'elle vienne, il faut renvoyer la balle. Quand il arrive que ces enfants perdent leur spontanéité, parce qu'ils trébuchent sur leur texte ou ont des problèmes de concentration, c'est un peu plus difficile. Il faut les aider. On doit être à la fois leur partenaire et leur troisième œil. On travaille alors avec le réalisateur et leur coach. Avec Shanna, c'était encore un peu différent. C'est une petite fille qui a beaucoup de caractère et de personnalité, mais comme la petite Victoria du film, elle donne parfois l'impression d'avoir plus envie de « jouer » avec les loups qu'avec les humains. Cette particularité a beaucoup servi les relations que devaient entretenir nos personnages. Plus Shanna semblait s'intéresser à son petit Mystère, plus c'était précieux pour moi. Mais après, c'était assez compliqué de l'emmener dans des situations émotionnelles. On a beaucoup travaillé « en creux » tous les deux, on a beaucoup joué sur les silences. Je trouve belles les émotions qui passent par le regard. D'ailleurs, dès que je le peux, j'enlève du dialogue. Cela pour dire que j'ai beaucoup aimé travailler avec Shanna.

LA CONNIVENCE QU'ELLE AVAIT AVEC LES LOUPS VOUS A-T-ELLE ÉTONNÉ ?

Pas tellement parce que la dresseuse qui travaillait avec nous sur le film, Muriel Bec, nous avait expliqué qu'à leur naissance les loups mis en contact avec l'homme s'attachent à lui. Or Shanna avait été

présentée aux louveteaux du film pratiquement dès leur naissance – en même temps que moi d'ailleurs – et avant le tournage, elle avait passé plusieurs semaines à se familiariser avec eux. Elle m'a quand même bluffé parce que, même face à des loups adultes, elle n'a jamais manifesté, ni le moindre stress, ni la moindre peur. Il faut dire qu'elle était, comme nous tous, très encadrée. À la moindre manifestation d'agressivité, Muriel ou son assistante, Lisa Humblot, intervenaient.

ET VOUS, AVEZ-VOUS EU PEUR DES « GRANDS MÉCHANTS LOUPS » ? LES SOUVENIRS DES CONTES DE VOTRE ENFANCE VOUS ONT-ILS RATRAPÉ ?

Quand Denis m'a annoncé qu'on allait tourner avec de vrais loups, je me suis demandé comment il allait s'y prendre, parce qu'il avait prévu des plans assez serrés de leurs gueules et de mon visage. J'ai eu beau me rassurer en me disant que ces animaux seraient sûrement « tenus » d'une façon ou d'une autre, je me suis quand même beaucoup interrogé. Et puis, je suis allé faire un stage d'immersion. Muriel m'a fait marcher dans une forêt clôturée d'environ un hectare. J'étais devant, elle, me suivait à quelques pas. À un moment, j'ai vu surgir une meute de loups qui semblait se précipiter vers moi. Cela m'a d'autant plus impressionné qu'ils couraient sans faire le moindre bruit. Muriel m'a alors dit de lui faire confiance, que tout allait bien se passer, qu'il fallait juste que je reste calme et que je ne me laisse pas encercler. Franchement, je pensais ne pas pouvoir y arriver, mais, effectivement, tout s'est bien passé. Je ne sais pas si j'aurais surmonté le choc de cette rencontre avec quelqu'un d'autre que Muriel. Elle est une dresseuse extraordinaire ! Comme elle vit depuis toujours avec ses animaux sauvages, ils la connaissent bien, et elle, pressent leurs sautes d'humeur. Elle est en permanence aux aguets. Sa présence était très rassurante.

CE TOURNAGE A-T-IL CHANGÉ LA PERCEPTION QUE VOUS AVIEZ DES LOUPS ?

Pas fondamentalement parce que j'ai toujours considéré que ce sont des animaux sauvages comme les autres, mais je les regarde aujourd'hui différemment. Je me suis rendu compte que lorsqu'un loup rencontre un homme, le plus dangereux pour l'autre n'est pas celui qu'on croit. Cette plongée dans leur univers m'a passionné, mais, je dois avouer, ce qui m'a le plus intéressé dans le film, a été d'amener mon personnage sur le terrain de la discrétion que je labore rarement. En papa face à sa petite fille dont le monde s'est écroulé, je ne pouvais pas exprimer mes émotions de manière frontale en m'effondrant devant elle... Devoir jouer le chagrin et la dévastation avec sobriété et intériorité a été, dans ce film, mon vrai challenge.



C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE VOUS TOURNIEZ AVEC DENIS IMBERT. QUEL HOMME AVEZ-VOUS DÉCOUVERT ?

J'ai découvert un passionné de la nature et un amoureux des grands espaces. J'ai découvert un homme d'équipe, un être généreux, ouvert aux autres et attentif à ses acteurs. J'ai découvert aussi un réalisateur qui connaît très bien son métier et qui filme d'une façon que je trouve magistrale. J'ai découvert enfin une personne sensible, pudique – parfois un peu trop à mon goût d'acteur extraverti ! – et qui tient sa parole. Denis m'avait promis un beau et bon film familial et aujourd'hui, ce film-là est à l'écran. J'ai un grand respect pour les gens qui tiennent parole. C'est une preuve de leur talent.

QUELLES ONT ÉTÉ, POUR VOUS, LES SCÈNES LES PLUS DÉLICATES ?

Peut-être celles qui ont été tournées en présence des loups parce qu'il fallait à la fois gérer ces derniers, être présent pour Shanna et habiter au mieux mon rôle. C'était un peu acrobatique car, beaucoup à cause des loups, et un peu à cause de Shanna, on ne pouvait pas recommencer indéfiniment les prises. Mais pour moi, à dire vrai, il n'y a pas de scène facile. Qu'elles soient psychologiques ou physiques, avec ou sans déplacement, j'y mets la même concentration et la même énergie. Ce qui m'a été le plus difficile, ça a été, comme je vous l'ai dit plus haut, de jouer en « retrait ». J'aime bien mettre des tripes dans mon travail d'acteur !

UN PETIT MOT SUR VOS PARTENAIRES « ADULTES », NOTAMMENT MARIE GILLAIN ET ÉRIC ELMOSONINO ?

Que ce soit au théâtre ou au cinéma, comment cacher que j'aime retrouver Marie sur un plateau ? Avec Marie, on se connaît depuis presque vingt ans, on a joué plusieurs fois ensemble, des choses pourtant très différentes, mais à chaque fois, j'ai eu un plaisir fou. Pour moi, elle est une des meilleures actrices de sa génération. Et puis humainement, c'est une femme exquise. On peut ne pas se croiser pendant plusieurs mois, on se revoit comme si on s'était quittés la veille. Avec elle, tout est simple et chaleureux. Je n'avais jamais rencontré Éric, mais son

travail, au théâtre et au cinéma, m'avait toujours épaté. On s'est tout de suite bien accordés. Il a offert à son personnage d'oncle un peu lourdaud son intelligence, sa finesse et son humanité. Il a fait de son rôle l'un des plus touchants du film.

AVEZ-VOUS QUELQUE CHOSE D'AUTRE À AJOUTER ?

Je voudrais souligner le travail extraordinaire de Fabrizio Fontemaggi. En seulement huit semaines de tournage, ce directeur photo a réussi à faire défiler à l'image les quatre saisons dans toutes leurs nuances. Ses choix ont été d'une grande intelligence. Les temps trop clairs, les brouillards trop épais, les ciels trop gris... D'autres que lui auraient déclaré forfait, il a trouvé des solutions à tous les problèmes météo. Son travail sur la lumière donne un relief formidable au film. Il accompagne ses ambiances et donne à faire ressentir ses émotions, même les plus fortes. Sans lui la facture du film aurait peut-être été trop « jolie », en décalage avec l'histoire forte et rugueuse qui y est racontée. Il a même réussi à créer, quand il le fallait, des atmosphères oppressantes et fantasmagoriques, par exemple quand mon personnage part dans la forêt à la recherche de sa petite fille disparue. MYSTÈRE lui doit beaucoup.

QU'EST-CE QUE VOUS AIMERIEZ QUE LES GENS PENSENT DU FILM ?

J'espère qu'ils verront que c'est un beau film familial, ambitieux et passionnant. J'espère que les petits comme les grands, seront touchés, comme je l'ai été, par cette histoire d'un père et de sa fille qui se retrouvent autour d'un amour partagé pour un animal dont certains auraient parié qu'il les aurait dévorés. Je souhaite aussi qu'ils soient émus par la beauté des cadres et des décors. Je suis fier et content de MYSTÈRE. Il me semble qu'en terme de fabrication et de facture, il n'a rien à envier aux films américains du même genre. Il n'y a pas tant de films qui réussissent à mettre en scène des personnages dans des grands espaces, sans jamais perdre de vue leurs intentions et leurs émotions.



ENTRETIEN AVEC MARIE GILLAIN

QU'EST-CE QUI VOUS A AMENÉE À VOUS EMBARQUER DANS CE FILM OÙ VOUS ALLIEZ VOUS RETROUVER FACE À DES LOUPS ?

Le coupable, c'est Vincent Elbaz ! C'est lui qui m'a téléphoné pour me parler de ce film (Rires). Comme c'est un comédien avec lequel j'adore travailler et un homme dont la sensibilité et la sagacité me touchent énormément, je l'écoute. Et je l'écoute d'autant qu'il est, en plus, un grand lecteur. Comme il avait été enthousiasmé par le scénario de MYSTÈRE, il a su trouver les mots : j'ai rencontré Denis Imbert, j'ai lu son script et l'affaire a été jouée.

QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUITE DANS LE SCÉNARIO ?

C'est cette histoire d'une petite fille et de son papa, qu'un deuil commun a éloigné, pour ne pas dire coupé, l'un de l'autre, et qui se retrouvent sur le partage d'une affection commune pour un animal. J'ai trouvé cette histoire d'autant plus touchante et excitante que l'animal dont il est question est un loup et que d'habitude, un loup, ça ne génère pas beaucoup d'amour, ça fait plutôt froid dans le dos !

QUE CE SOIT UN LOUP QUI REMPLISSE CETTE « MISSION » RÉCONCILIATRICE, VOUS A-T-IL ÉTONNÉE ?

Étonnée et enchantée. J'ai même trouvé cela gonflé. En faisant ce choix, Denis s'est attaqué à nos légendaires peurs enfantines. Il a redonné sa noblesse à un animal souvent mal aimé et rejeté. C'est une belle idée que la petite fille de son film retrouve le chemin du cœur de son papa en essayant d'appivoiser un animal qui, normalement, n'inspire pas d'affection. C'est encore plus joli si on comprend que, si cette petite fille arrive à câliner son louveteau, c'est qu'elle a instinctivement saisi comment il faut le prendre, et qu'au fond, elle lui ressemble : elle est aussi, à sa manière, une petite sauvage éprise de liberté. C'est en observant comment fonctionne son louveteau que son père va comprendre qui est vraiment sa fille et qu'il va respecter qui elle est. Ce parallèle entre le comportement humain et animal m'a semblé très audacieux et très intéressant.

ET VOTRE RÔLE D'ANNA ?

Comment ne pas succomber à Anna ? C'est la seule femme du film ! (Rires). Je plaisante, mais à peine. Sa partition est limitée mais très bien écrite. Denis a fait d'elle un personnage clef du film. C'est elle qui va pousser Stéphane à sortir, malgré lui, du chagrin de son veuvage. C'est grâce à elle que Victoria va commencer à entrevoir qu'elle n'est pas devenue, comme elle le croit, une petite orpheline seule au monde. Anna, c'est à la fois quelqu'un de lumineux, de rassurant, de très féminin et de très terrien. Elle est, aussi, légère et rigolote. Elle bouscule un peu, mais c'est pour mieux remettre les choses et les sentiments en place. Plus vite aussi. Anna, c'est la boussole du film. Je l'ai aimée aux premières lignes de son texte.

MYSTÈRE A-T-IL MODIFIÉ L'IMAGE QUE VOUS AVIEZ DES LOUPS ?

Forcément un peu, parce que je ne pensais pas que des louveteaux pouvaient faire preuve d'autant de ludisme et d'affection face à une enfant. Leur attitude m'a épatée. Ils n'ont jamais manifesté la moindre agressivité envers Shanna. Mais, à dire vrai, je n'avais pas une image

désastreuse de ces animaux. J'avais vu pas mal de documentaires et j'avais compris qu'ils ne sont pas ces prédateurs féroces comme nous le montrent certains vieux contes pour enfants. Ceci dit, je dois avouer tout de même que, lorsque je me suis trouvée face à eux sur le rocher avec Shanna, je n'étais pas trop rassurée. Ce sont moins leurs mâchoires, pourtant impressionnantes, qui m'ont fait peur que l'attention constante que portaient, sur eux, les dresseurs pendant la scène, alors qu'ils vivent ensemble, ou presque. Cette attitude était pour moi la preuve que ces animaux restent imprévisibles et qu'il ne faut pas se risquer à une familiarité trop grande avec eux. Je reste encore pantoise de la relation que Shanna avait réussi à tisser avec certains d'entre eux.

COMMENT ÉTAIT-CE DE JOUER AVEC ELLE, QUI N'AVAIT AUCUNE EXPÉRIENCE DE LA CAMÉRA ?

C'était formidable parce que cette méconnaissance totale du jeu lui donnait justement une authenticité magnifique. Dans la vie, Shanna est une petite fille très agréable, très bien éduquée, mais en même temps, assez taiseuse. Sauf quand elle était avec ses louveteaux où, dans ces moments-là, sa présence se faisait douce et protectrice, elle semblait un peu « ailleurs », toujours sincère, mais un peu décalée. Sur le plateau, on sentait qu'elle préférerait nettement les scènes avec les animaux plutôt que celles avec les humains. Il y a quelque chose d'indomptée chez cette petite fille. Denis l'avait bien choisie.

PARLEZ-NOUS DE VOS DEUX PARTENAIRES MASCULINS...

Retrouver Vincent sur un plateau a été pour moi comme un cadeau. On s'est connus au théâtre en 2002 quand on a joué *Hysteria*, la pièce de Terry Johnson sous la direction de John Malkovich et on s'est retrouvés plusieurs fois au cinéma, notamment pour *NI POUR NI CONTRE (BIEN AU CONTRAIRE)* de Cédric Klapisch. À chaque fois qu'on se donne la réplique, c'est le bonheur. On s'entend vraiment bien. Vincent est un acteur à la fois physique et solaire. Dans le rôle, très psychologique, de Stéphane, il m'a épatée par sa maturité et sa profondeur. Il les avait en lui, mais il a fallu ce rôle pour que ces traits de sa personnalité se

révèlent. C'est formidable pour lui de pouvoir montrer au public cette part de lui, plus douloureuse, plus brisée. Je n'avais jamais joué avec Éric Elmosnino. Le moins qu'on puisse dire est qu'il est un séducteur plein d'humour et de dérision. Il est franc, sans fioritures, sans hypocrisie et ne s'encombre d'aucun artifice. C'est un très grand acteur.

VOUS NE CONNAISSIEZ PAS DENIS IMBERT. QUEL RÉALISATEUR EST-IL ?

Vous allez penser que j'exagère, mais, « croix de bois, croix de fer » comme le jurent les enfants, je crois avoir rarement rencontré de cinéaste qui montre autant de bienveillance pour ses acteurs. Non seulement il est adorable – lui et toute son équipe d'ailleurs – mais il fait confiance. Si vous perdez pied, il vient tout de suite à votre secours et vous remet dans le bon chemin d'une façon très habile et très psychologique. C'est un grand capitaine. Quoiqu'il arrive, et avec les loups, il lui est arrivé de sacrées mésaventures ! Il ne perd jamais ni sa patience ni son sang-froid. Denis est un réalisateur comme en rêvent tous les acteurs, qui se double, dans la vie, d'un homme prévenant et délicat. Je pourrais en parler pendant des heures tant j'ai été heureuse sur son plateau.

MYSTÈRE EST UN FILM DESTINÉ À UN PUBLIC FAMILIAL. CELA A-T-IL CHANGÉ QUELQUE CHOSE DANS VOTRE FAÇON DE JOUER ?

Non. J'ai fait comme d'habitude : j'ai essayé d'être la plus sincère possible. Les enfants sont très exigeants, peut-être plus encore que les adultes. Ils détestent qu'on triche et qu'on les prenne pour des bébés.



QUEL FILM EST, POUR VOUS, MYSTÈRE ?

C'est à la fois une touchante histoire sur un papa et sa petite fille, une ode à la liberté, un plaidoyer pour le droit de tous au respect et un film animalier qui nous en apprend beaucoup sur une des espèces les moins aimées de l'homme. Denis a mis la barre très haut. Il a misé sur l'intelligence, la sensibilité et la curiosité des enfants. MYSTÈRE est un film qui a plusieurs niveaux de lecture, mais qui forme pourtant un tout, formidablement lisible et passionnant pour les enfants et leurs parents.



ENTRETIEN AVEC SHANNA KEIL

SHANNA, TU N'AVAIS JAMAIS FAIT DE CINÉMA. COMMENT ES-TU ARRIVÉE SUR MYSTÈRE ?

En fait, j'étais au karaté, quand ma maman a reçu un message de mon oncle. Il lui disait qu'il avait lu une annonce où on cherchait des enfants pour participer à un film qui allait raconter les aventures d'un poney. Mon oncle avait tout de suite pensé à moi car il sait que j'adore les poneys et les chevaux. Maman a fait une petite vidéo, mais je n'ai pas été prise car la directrice de casting a dit qu'elle cherchait des enfants un peu plus âgés. Mais quelque temps après, elle a rappelé pour me proposer un autre film. C'était MYSTÈRE.

EST-CE QUE TU AS SU TOUT DE SUITE QUE C'ÉTAIT POUR JOUER AVEC DES PETITS LOUPS ?

Oui, on m'a raconté le scénario. Cela m'a bien plu parce que j'aime tous les animaux, même ceux qui sont sauvages. Je regarde souvent des documentaires et je suis allée plusieurs fois au zoo, à celui de Vincennes et à celui de La Flèche. J'adore.

AS-TU EU UN PEU PEUR QUAND MÊME ?

Oui, un peu au début, mais après je me suis dit que ce serait bien sécurisé et qu'il n'y avait donc aucune raison d'avoir peur. Et puis j'avais vraiment envie de faire le film. J'avais déjà vu des loups, mais de loin.

POURQUOI AVAIS-TU TELLEMENT ENVIE DE JOUER DANS MYSTÈRE ?

Parce qu'on comprend que les animaux peuvent être d'un grand secours pour soigner les chagrins. Quand on aime un animal et qu'il vous aime, ça rend heureux, on est plus rassuré, on s'ouvre plus aux autres. J'adore ce genre d'histoires avec des animaux, parce que je sais qu'elles sont vraies. Et puis cela me plaisait qu'un des personnages soit un loup. On a raconté tellement d'histoires méchantes sur les loups, comme dans

Le Petit Chaperon rouge ! J'étais contente que, pour une fois, on se rende compte qu'un loup peut nous aimer et nous aider.

COMMENT SE SONT PASSÉS TES ESSAIS ?

La première fois, j'y suis allée avec mon papa. Une dame m'a fait dire un texte. Moi je faisais Victoria et elle me donnait la réplique. Je n'avais encore jamais fait ça, mais je me suis sentie assez à l'aise. J'ai rencontré Denis qui a eu l'air content. Ils m'ont rappelée quelque temps après. Quand je suis revenue, c'est Éric Savin qui m'a donné la réplique. Ensuite on est allés voir des loups chez la dresseuse Muriel Bec à Sury-aux-Bois. Comme tout s'est bien passé, on m'a dit que j'avais été choisie pour être Victoria. J'ai été très heureuse.

OÙ AS-TU RENCONTRÉ LES LOUPS AVEC LESQUELS TU ALLAIS JOUER ?

Chez Muriel. Il y en avait plusieurs. Ils avaient trois semaines. Ils étaient mignons. On aurait dit des petits bergers allemands. J'ai fait comme si je les connaissais. Ils ont été adorables. On a joué ensemble, je leur ai donné le biberon. C'était trop mignon. Comme le tournage commençait trois mois après, je suis ensuite revenue les voir toutes les semaines pour qu'ils s'habituent à moi, et moi à eux. Parfois, je passais même le week-end entier avec eux. On jouait beaucoup. J'en faisais ce que je voulais. Quand j'arrivais, ils étaient tellement contents de me voir qu'ils étaient parfois un peu brusques et sautaient partout. Muriel ou son assistante, Lisa, étaient toujours avec moi. Je les ai nourris pendant toute leur croissance (biberons, repas complets). Maintenant qu'ils sont adultes, ils mangent de la viande crue. Ils ont tous été gentils avec moi. Le seul moment où je devais faire attention, c'était quand ils mangeaient. Environ quinze jours avant le début du tournage, j'ai demandé où il allait se passer. On m'a emmenée dans le Cantal.



C'est une région dont je n'avais jamais entendu parler. C'est très beau. J'y suis restée une quinzaine de jours avec ma coach, Delphine Labey. On a travaillé le texte.

QU'EST-CE QU'ELLE T'A APPRIS ?

On a beaucoup lu le scénario. Elle me l'a bien décortiqué. On répétait mes scènes tous les jours. Quand il y avait des mots que je ne comprenais pas, elle me les expliquait. Elle m'expliquait aussi les émotions des séquences. On avait un petit carnet dans lequel elle marquait ce que je devais faire et comment je devais jouer. En face de chaque scène, elle mettait un mot, comme « colère » ou « joie », accompagné de petits émoticônes. Elle m'a appris comment retenir mon texte et également comment me concentrer pour ne pas stresser.

ÇA A MARCHÉ ? MÊME LE PREMIER JOUR DE TOURNAGE ?

Ce jour-là j'ai été un peu tendue, parce que je ne savais pas du tout comment ça allait se passer. Je voyais des perches et des caméras, et je ne savais pas trop ce que je devais faire. Denis est venu me dire que je devais juste jouer quand il disait « Action ! ». J'ai essayé de faire comme il m'avait dit. Au bout de quelques jours, ça allait mieux, sauf quand je devais pleurer ou me mettre en colère. Dans ces moments-là, j'ai toujours eu un peu le trac. En fait les scènes les plus faciles pour moi étaient celles où je devais câliner MYSTÈRE.

QUELLE A ÉTÉ LA SCÈNE LA PLUS DIFFICILE POUR TOI ?

Celle où je suis perdue dans la forêt et où je me trouve face à un loup. Ce loup-là, je ne le connaissais pas. Même si je savais que c'était un de ceux de Muriel, au début, j'ai été un peu effrayée. Heureusement, il était tenu en laisse. Mais quand même ! On a dû recommencer la scène plusieurs fois. Finalement, tout s'est bien passé, mais j'ai été contente quand on a arrêté.

COMMENT DENIS A-T-IL ÉTÉ AVEC TOI ?

Très doux et très drôle. Parfois il me demandait plein de choses différentes, mais toujours avec beaucoup de gentillesse. Il connaît bien son métier. Et il aime les loups et la nature.

ET VINCENT ?

Il est très gentil aussi. Il a été adorable avec moi. Lorsqu'il voyait que j'avais un problème avec mon texte ou que je m'énervais - surtout quand on devait recommencer -, il faisait tout pour m'aider et me remonter le moral. Il était très sérieux pendant les prises, mais entre, il faisait des blagues et nous apportait des petites choses à manger. On s'est bien amusés. Il me disait que les loups lui fichaient un peu la trouille et qu'il comptait sur moi. Ça me faisait rire.

OÙ ÉTAIENT LES LOUPS PENDANT LE TOURNAGE ?

On les avait installés dans un grand champ à côté de la maison où on était. Quand je ne jouais pas avec eux, j'allais les voir entre deux prises. Je leur faisais des câlins. C'était bien.

QU'EST-CE QUE TU AS PENSÉ DU FILM ?

J'ai bien aimé, vraiment. Je trouve que c'est une histoire réaliste qui montre que, si on est gentils avec eux, les animaux le sont avec nous.

QU'EST-CE QUE CE FILM T'A APPORTÉ ?

J'ai plus confiance en moi. Je suis moins timide, un peu plus bavarde. J'aimerais bien refaire un autre film, surtout s'il y a des animaux dedans.

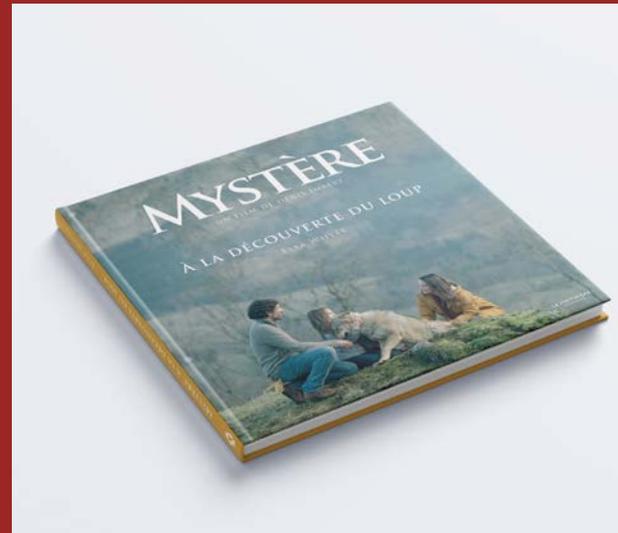
TU AS REVU LES LOUPS DU FILM ?

Oui. Plusieurs fois. Quand je peux, je demande à Muriel la permission d'aller leur faire une petite visite, et j'y vais. Je n'ai pas peur. Ils me reconnaissent. Je fais un peu partie de leur meute maintenant. Si Muriel leur sert aujourd'hui de maman, moi, je suis désormais comme leur sœur.

L'ALBUM, LE ROMAN ET LE LIVRE DOCUMENTAIRE POUR PROLONGER L'HISTOIRE DU FILM



Mystère, L'Album,
Rémi Giordano
La Martinière Jeunesse, 2020



Mystère, À la découverte du loup,
Elsa Whyte
La Martinière Jeunesse, 2020



Mystère, Le roman,
Nadia Coste,
La Martinière Jeunesse, 2020

Disponibles dès le 22 janvier



LISTE ARTISTIQUE

Vincent ELBAZ..... Stéphane
Shanna KEIL Victoria
Marie GILLAIN Anna
Éric ELMOSNINO..... Thierry
Tchéky KARYO Bruno



LISTE TECHNIQUE

Un film de Denis IMBERT
Un scénario de Rémi SAPPE
..... Mathieu OULLION
..... Denis IMBERT
..... Stéphanie VASSEUR
Adaptation et dialogues..... Mathieu OULLION
Musique originale..... Armand AMAR
Directeur de la photographie..... Fabrizio FONTEMAGGI
Montage..... Valérie DESEINE-SOYER
..... Vincent ZUFFRANIERI
Son Utku INSEL
..... Damien AUBRY
Décors Hérald NAJAR
Costumes Marie CREDOU
Maquillage..... Sophie HARVEY-PIFFETEAU
Première assistante réalisateur..... Laure PREVOST
Producteur exécutif..... David GIORDANO
Directrice de production..... Charlotte ORTIZ
Régie Philippe LE FORESTIER
Scénarios Jeanne FONTAINE-SARDA
..... Clémentine OUDOT
Casting Sylvie BROCHERÉ
Directeur de post-production..... Aurélien ADJEDJ
Animalier..... Muriel BEC
Une coproduction..... RADAR FILMS
..... SOLAR ENTERTAINMENT
..... GAUMONT
..... AUVERGNE-RHÔNE-ALPES CINÉMA
Avec la participation de OCS
Et avec la participation de..... ENTOURAGE PICTURES
Avec le soutien de L'ANGOIA
Film réalisé avec le concours financier du.....
..... CONSEIL DÉPARTEMENTAL DU CANTAL
Produit par..... Clément MISEREZ
..... Matthieu WARTER
..... Fabrice DENIZOT